

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 56

Artikel: Légendes autour du château de Soyhières
Autor: A. D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

Porrentruy

TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LÉGENDES

autour du Château de Soyhières

Petit et gracieux est le village de Soyhières qui se cache entre les collines et les rochers, à la jonction des routes de Bâle et de Ferrette, sur les bords de la Birs, au pied d'un vieux manoir en ruines qui lui a laissé son nom et ses souvenirs.

Cette forteresse, on le sait, fut renversée par le tremblement de terre de 1356. Richard Stocker, châtelain de Delémont, l'avait achetée peu de temps après sa destruction. Il le fit rebâtir solidement et continua à l'habiter. Ulrich de Delle en fut possesseur, puis revint cette forteresse à Thiébaud VII, comte de Neuchâtel en Bourgogne. Lorsqu'éclata la guerre de Souabe, l'évêque de Bâle, qui avait droit de rachat sur ce château, invita les défenseurs à le mettre en état de défense. Les comtes de Neuchâtel ne tinrent pas grand cas des avertissements du prince évêque de Bâle, leur suzerain. Ils s'en repentirent amèrement, car quelques jours après, un corps d'Autrichiens ravagea la contrée, fit le siège du château de Soyhières, s'en emparèrent et y mirent le feu, en 1499. Cette grande forteresse ne se releva pas de ce désastre et resta à l'état de ruines tel qu'il est encore aujourd'hui. Le grand évêque de Bâle, Christophe de Barer de Wartensee, fit rentrer dans le domaine de l'Evêché cette seigneurie avec toutes ses appartenances pour le prix de 800 florins, le 15 mai 1576. Dès lors les évêques de Bâle restèrent paisibles possesseurs du vil-

lage et du château de Soyhières jusqu'en 1793.

Différentes légendes, de provenance celtique, ont leur origine au château de Soyhières. Quelques-unes sont citées par Hentzy, déjà en 1796. ¹⁾ Il raconte ainsi ce qu'il a appris au village de Soyhières : « Ses habitants crédules et visionnaires, m'ont assuré que des spectres effrayants apparaissaient fréquemment dans les ruines du château et que leurs ombres inquiètes ne peuvent goûter aucun repos. Selon ces braves gens, elles sont condamnées, en expiation de leurs crimes, à être les gardes des trésors volés, enfouis sous les voûtes de leur ancien domicile. La croyance populaire est qu'à l'heure de minuit des fantômes, armés de pied au cap, se montrent au haut de ses murures et y font la ronde jusqu'à ce que le chant du coq les force à rentrer dans leur prison souterraine pour y gémir sur des monceaux d'or mal acquis ».

On raconte aussi que beaucoup de gens avaient vu un chien noir aux yeux de feu, nommé Augenbrand, cherchant son maître, le comte Rodolphe de Sogren, assassiné en 1233. D'autres avaient rencontré plus d'une fois le cavalier mystérieux, le chasseur sauvage. Le soir, lorsqu'il n'y a plus qu'une lumière douteuse, il sort des redoutables cavernes de la Teufelsküchi, monté sur un petit cheval noir et coavert lui-même de vêtements sombres; son corps court et ramassé s'élève à peine au-dessus de la selle et son chapeau à larges bords est tellement enfoncé et rapproché de ses épaules qu'on

peut douter s'il y a une tête sous cette coiffure. Il galope dans la direction de Soyhières et sa vitesse est si grande qu'on croit entendre le bruissement de l'air qu'il fend dans sa course rapide, mais les pieds de sa monture ne laissent aucune trace sur le chemin qu'il parcourt. La poussière ne s'élève pas sous ses pas, l'eau et la boue, en temps de pluie ne jaillissent point sur son passage, mais, par contre les chevaux qui le rencoignent hennissent d'épouvante et le voyageur s'écarte de son chemin avec terreur. Ce cavalier mystérieux ne dépasse jamais le vieux pont de Soyhières. C'est de cet endroit où le chien Augenbrand commence ses rondes nocturnes.

Pourquoi ce cavalier ne dépasse-t-il jamais ce vieux pont? Pourquoi n'y a-t-il que certaines personnes qui aient le privilège de voir ce sylphe? Ce sont là des questions indiscrètes, auxquelles ces personnes ne peuvent répondre.

Hentzy, que nous avons cité plus haut, n'avait sans doute interrogé à cet égard que peu de personnes, car alors, comme longtemps auparavant et encore après, on avait entendu des nains ou des fées fauchant à grand bruit durant les nuits d'été dans le pré de la Dame, sous la forêt au Donzel, au pied même du château. Toutefois ces personnes privilégiées affirment avoir vu le cavalier, elles citent des témoins, et cependant moins favorisés qu'elles, le peuple de nos jours ne voit dans ce mystérieux personnage, qu'un mythe, un souvenir celtique, insaisissable, comme les anneaux du déluge, en face du Vorborg. Peut-être que

1) Promenade de Bâle à Bienne, 1796.

de cœurs si légers avant de songer au repos de la nuit, causent une impression indéniable à Gauthier. Toute la poésie de sa religion et de sa patrie l'enveloppe de nouveau, et cette ambiance réveille soudain en lui l'énergie morale qui double la force.

Hier encore, il se demandait avec mélancolie si échanger l'infirmerie de Pékin pour l'hôpital militaire de Toulon, valait la peine de faire un tel voyage... Mais aujourd'hui il se félicite de l'avoir fait, car il sent, à n'en pouvoir douter, qu'il sera guéri aussitôt qu'il foulera le sol de la terre natale. Et c'est avec un profond soulagement, qu'après avoir passé la visite des médecins, il reçoit son congé de convalescence et l'autorisation de débarquer à Marseille.

Les canonnières sont parties chargées des blessés et des malades à destination de l'hôpital, l'ancre est levée; le *Mytho* fend de nouveau les flots bleus de la Méditerranée. La soirée est charmante, l'air est frais sans être froid; le soleil en descendant à l'hor-

zon a laissé dans le ciel des traînées de pourpre dont le reflet incendie les vagues. Puis les nuages se parent de mauve et d'or pâle, se teintent de nuances dégradées du rouge au bleu inimitable des horizons infinis: c'est le dernier adieu de la lumière!

Les passagers quittent le pont et gagnent leurs cabines... Mais longtemps encore, le lieutenant Lenorcy s'absorbe dans la contemplation de ce splendide et changeant spectacle. La brise monte du large saine et parfumée de senteurs marines, un peu trop fraîche peut-être, mais telle qu'elle est elle semble exquise au jeune homme qui l'aspire avec délices, parce qu'elle est... la brise de France!

XXI

Depuis quarante-huit heures, M^{me} Lenorcy, M. de Verneuil et sa fille attendent à Marseille l'arrivée du *Mytho*.

Attente pleine d'anxiété où leur impatience n'a d'égale que l'inquiétude qui les

Feuilleton du Pays du dimanche 54

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Il connut dès lors tour à tour de douces et de cruelles alternatives. Assez bien portant pour entrevoir la vie nouvelle, qui l'attendait, pas suffisamment fort pour en envisager sans crainte les difficultés, après quelques heures d'excitation il retombait bientôt dans une tristesse voisine du découragement.

Enfin un soir, à l'heure de l'*Angelus*, le navire mouilla en rade de Toulon. Les cloches sonnaient au vol, et leurs vibrations joyeuses se répercutaient dans l'espace emplissaient l'air de leurs accents familiers à l'âme chrétienne. Dans cette fin de jour, ces appels à la prière, auxquels répondaient tant